CATHERINE DES ROCHES 1542–1587

Imitation de la mère de Salomon, à la Reine mère du Roi

Quelle chose mon fils, ma nourriture chere,
Entendras-tu de moy, de moy qui suis ta mere,
Ie ne puis te laisser qu'vn brief enseignement,
Qui pour ta Royauté servira d'ornement :
Car d'vn Prince excellent l'ame prudente & sage,
Ayme plus les vertus que son riche heritage.
Doncques souuienne toy qu'il faut que les grands Rois,
Commandant à leur peuple obeissent aux loix.
Et tiens dedans ta main la balance equitable,
Veu que ton premier jour l'a faict recommendable,
Pource que le soleil la regardoit voisin,
Alors que tu naquis souz un heureux destin.

Mais tu dois commencer d'obseruer la Iustice
En toy mesme, & tousiours fermer la porte au vice,
Ne laisser point tirer tes desirs par les yeux,
Et ne donner ton bien pour estre vicieux,
Suyvant les faux appas d'une impudique flame
De craincte d'offencer ta legitime femme :
Car se seroit manquer à Dieu, aux loix, à toy,
Et pariurer l'autel de luy faucer la foy
Qui sent d'un autre feu l'amoureuse scintille
Est en danger d'avoir une espouse sterile
Et ne voir de longtemps les regards blandissans
Ny les soubsris mignards de ses petits enfans.

Ie ne te priray point de te garder de boire,
Le breuuage fumeux qui gaste la memoire,
Ie sçay que ta raison garde le souvenir
De ce qui est passé iugeant de l'aduenir :
Mais ie te priray bien d'ayder à l'innocence
Des pauures affligez qui n'ont point de deffence.

Ie te supplie encor de fuyr prontement
Des propos deprauez le traistre enchantement,
Regarde si celuy qui pend à ton oreille
Est digne d'estre ouy en ce qu'il te conseille ;
Qui sçait bien gouverner par ordre en sa maison
Il peut bien conseiller un prince avec raison.
Mon fils, tu és des tiens l'espoir & le refuge,
Ils n'ont que Dieu au Ciel, toy en terre pour iuge :
Pense auant que dire, & iuges sagement
Puis que tout obeit à ton commandement.
Pour nuyre à tes voisins ne dresse point d'armee ;
Et que sert il de voir nostre terre semee
De tant de corps humains ? qui fait guerre à autruy,
Il sent premierement la guerre dedans luy,
Tu ne dois pas pourtant supporter l'insolence
Des hommes corrompus qui sont sous ta puissance
Sans te monstrer vers eux, ny severe, ny doux,
Il les faut chastier en ton iuste courroux :
Vn Roy n'est estimé pour estre plus robuste,
Ou plus ieune, ou plus beau, mais pour estre plus iuste.
Dieu vueille mon enfant qu'vn Laurier verdissant
Entourne pour iamais ton sceptre fleurissant,
Et qu'il soit ceint aussi par les branches d'Oliues,
Afin que plusieurs ans paisiblement tu viues.